

L'année dernière, Milne Edwards rappelait les paroles de Thihaudeau, qui, en 1794, voulait associer «dans l'enseignement du Muséum la théorie à la pratique pour former des cultivateurs», et il ajoutait que depuis sa fondation, en 1627, le Jardin des Plantes avait regardé comme une de ses missions de favoriser l'agronomie en France et dans les colonies.

La Société nationale d'agriculture a salué avec reconnaissance, dans la direction du Muséum par Milne Edwards, la volonté de servir par les leçons d'un enseignement supérieur, et par le secours de ses admirables collections, la nouvelle patrie française que le cours des événements nous a forcés de créer à l'étranger. Sa présence dans toutes les sociétés savantes qui, ces derniers temps, se sont emparées des questions coloniales, nous montre le mobile de sa conduite et la force de ses espérances. Ces espérances sont les nôtres.

Au milieu de tous les discours qui se succèdent autour de cette tombe, la Société nationale d'agriculture avait le devoir d'élever la voix pour honorer une dernière fois le grand nom de Milne Edwards et pour offrir à celui dont nous déplorons la perte l'hommage de nos sentiments les plus douloureux.

*DISCOURS DE M. MAUNOIR,*

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

MESSIEURS,

De hautes paroles ont défini la place occupée par Alphonse Milne Edwards dans la science qui fut sa vie, dans le Muséum auquel il était si profondément attaché, car ce domaine de ses chers travaux restait paré, pour lui, des plus lointains souvenirs de sa jeunesse.

À côté des marques de deuil qui lui étaient dues par la science et par le pays, la Société de géographie avait le devoir d'apporter ici le tribut plus modeste, mais non moins cordial de ses regrets.

Depuis trois ans, elle avait appelé Alphonse Milne Edwards au fauteuil de la présidence et comptait le réélire plusieurs années encore.

Présider une société scientifique libre, ouverte, composée d'éléments variés, où la hiérarchie n'a guère d'autres règles, d'autres sanctions que celles de la courtoisie, exige des qualités spéciales qu'Alphonse Milne Edwards possédait au plus haut degré.

L'une de ses préoccupations dominantes fut de multiplier les voyages français entrepris dans un but scientifique et de trouver les ressources nécessaires à les réaliser. Tous, ici, nous savons dans quelle large mesure il y a réussi.

Notre douleur sera ressentie dans le Comité des missions scientifiques au Ministère de l'instruction publique, où la volonté ferme, persuasive et

calme d'Alphonse Milne Edwards, président de la Commission, exerçait une influence prépondérante.

Elle retentira également dans la Réunion des voyageurs français, qui s'était serrée avec un respectueux empressement autour du président de la Société de géographie.

Enfin l'écho s'en propagera jusqu'au centre de l'Afrique, jusqu'à cette héroïque mission Fourreau-Lamy, au départ de laquelle Alphonse Milne Edwards avait si puissamment contribué par un acte de généreuse initiative.

Les membres de la Société de géographie qui ont assisté à des séances générales de la Société savent combien étaient fines ou élevées, intelligibles pour tous, ses allocutions, où le savoir se présentait sous un aspect attraitif.

Ils ont eu l'occasion d'admirer le spirituel à-propos des quelques mots d'intime bienveillance dont il accompagnait la remise des médailles aux voyageurs lauréats de la Société.

La disparition de l'homme éminent auquel nous rendons les derniers devoirs, laissera surtout un vide douloureux chez ceux-là qui, ayant eu le privilège d'être ses collaborateurs, ont pu voir à l'œuvre cet esprit si pondéré, si logique, si sain; auxquels il a été donné d'entrevoir toutes les richesses de ce cœur réservé.

Ses collègues à la Société de géographie savent, comme tous ceux qui ont connu Alphonse Milne Edwards, quelles furent son énergie, son abnégation en présence du devoir; mais ils garderont surtout un souvenir ineffaçable de la bonne grâce discrète, de la chaleur, en quelque sorte latente, qui se dégageait de cette âme d'élite, trempée d'une inaltérable sérénité.

Gardons-nous de penser que ces qualités de pure forme s'effacent devant les mérites d'un autre ordre, ne sont que néant en face d'une tombe. Elles sont, en réalité, le charme de la vie; elles sont ce qui nous rapproche le plus de l'au-delà!

*DISCOURS DE M. E. OUSTALET, ASSISTANT DE LA CHAIRE DE ZOOLOGIE (MAMMIFÈRES ET OISEAUX), ET SOUS-DIRECTEUR DU LABORATOIRE DE ZOOLOGIE ANATOMIQUE (HAUTES-ÉTUDES).*

Unis dans un même sentiment de deuil, les élèves et le personnel du laboratoire de zoologie et de la ménagerie du Muséum, en déposant quelques fleurs sur la tombe de M. Milne Edwards, m'ont chargé d'être leur interprète et d'exprimer la profonde douleur qu'ils éprouvent de la mort de leur éminent professeur, de leur chef aimé et respecté.

M. Milne Edwards avait toutes les qualités d'un bon chef : la rectitude de jugement, la décision, la fermeté sans rudesse. Tous ceux qui étaient placés sous ses ordres savaient qu'il avait le souci constant des intérêts qui